

LE KAYAMB DE MAYRONN

PROLOGUE :

Il était une fois, un kayamb qui se transmettait de génération en génération dans la famille HOARAU. Ce kayamb était différent des autres, car il avait été tressé avec des feuilles de bananes par le tout premier Hoarau de l'Île de la Réunion, et chaque génération le modernisait, y ajoutait un peu de son époque, un peu de modernité discrète, un peu de patine, un peu de gravité selon les goûts des uns et des autres, toujours en l'augmentant sans jamais rien enlever. Et l'instrument originel restait le même et c'est ce qui était extraordinaire. La différence de fabrication d'avec les autres kayamb, qui eux étaient conçus avec les longues feuilles de la canne à sucre, avait donné au bel instrument des notes magiques. Choyé par les Hoarau, depuis qu'il avait été fabriqué, il était un magnifique instrument, un musée à lui seul car augmenté de génération en génération...

JOURNAL DE MAYRONN :

Aujourd'hui, nous sommes le mercredi 11 Juillet 2073. Ma mère est morte. Elle s'est éteinte tout doucement, comme la petite fleur fragile qu'elle avait toujours été. Avant de fermer ses beaux yeux de gazelle, elle m'a donné un kayamb en disant que c'était un héritage familial et qu'il fallait que j'en prenne vraiment soin. Pour moi, cet objet n'a aucune valeur et je ne comprends pas pourquoi elle y tenait tant. Ce n'ai qu'un kayamb customisé avec des rajouts par-ci, des rajouts par-là. Certes, il témoigne d'une espèce d'évolution dans le temps. Je dois reconnaître que dans la famille, on ne manque pas d'imagination ! Il est recouvert de la substance nouvellement inventée qui permet, paraît-il, aux objets de résister aux chocs les plus sévères. On en avait recouvert les phones pliables, les drones domestiques, et tous ces objets que je n'avais pas les moyens de m'offrir. L'apport de maman probablement... et la petite fleur de frangipanier gravée aussi... Avant de s'éteindre celle-ci a tenu à me rappeler quelque chose qui lui tenait à cœur. Elle m'a demandé de rajouter quelque chose au kayamb, de poursuivre la tradition. Elle m'a fait promettre... Ma pauvre petite maman, toujours attachée à des mots et à des objets sans valeur. Un bon compte en banque m'aurait été bien plus utile. Par amour pour elle, j'ai promis... Puis, par respect pour elle, j'ai tout de même

pris le temps de trouver un coin perdu dans mon appartement pour le déposer en sécurité.

Jeudi 12 Juillet 2073...

Hier, j'étais chamboulé. Une maman qui vous quitte même si on s'y attend depuis des mois, c'est terrible...du coup, j'ai oublié quelque chose d'important : me présenter. Je m'appelle Mayronn HOARAU, j'habite sur l'Île de la Réunion. Je vis seul dans un appartement au bord de la mer, à l'Etang-Salé. J'ai vingt cinq ans, je viens de finir mes études de commerce et je suis à la recherche d'un emploi. J'ai un chat qui s'appelle Nala et un chien, Ybis. Je les adore. Ce sont de vrais chasseurs. J'ai droit à de nombreux « cadeaux » sur la descente de lit...

Vendredi 13 Juillet 2073...

Il est actuellement 2h02 du matin. Depuis trente minutes, Ybis aboie comme un chien fou. Je suis allé voir mais rien ! Je n'entends rien de particulier, non plus. Ce chien aboie dans le vide, impossible de dormir alors autant écrire. C'est tante Myrtille qui m'a suggéré d'écrire à la veillée. Pour elle, ce n'est pas normal que je ne pleure pas la mort de maman. J'aime bien tante Myrtille donc je le fais même si je pense que c'est un truc de bonne femme...

Je reprends le fil de cette drôle de conversation avec moi-même. Mais là pour le coup, j'ai quelque chose à raconter ! Tout à l'heure, j'ai entendu le bruit d'un verre qui se brise, j'ai sursauté et couru dans la cuisine, rien, personne, à part les petits éclats de verres éparpillés au sol. Tout était fermé. Pourtant, j'ai senti un souffle. Pris de panique, j'ai appelé la police. Elle est arrivée cinq minutes plus tard. Des rapides ! C'est à ce moment là que je me suis rendu compte que tout s'était arrêté, tout était remis dans l'ordre... Que s'est-il passé ? Je n'en sais rien. Les bouts de verres brisés ne sont plus là, le souffle que je sentais a disparu, les animaux dorment paisiblement dans leur pouf volant. Ai-je rêvé ? Tout cela provient-il de mon

imagination ? Je suis dans l'incompréhension... Je n'ai rien su dire à la police, quand les agents sont arrivés et m'ont questionné. Ils sont repartis après m'avoir fait la morale, je les comprends ! Mais je ne sais pas quoi faire ni quoi penser de ce qui vient de se passer. Je sens que quelque chose cloche et que tout a changé... J'ai besoin de repos et de prendre un médicament pour me calmer car écrire ne me soulage pas. Allez, assez pour cette nuit. Je retourne dans mon lit car demain est un autre jour...

Samedi 14 Juillet 2073...

Après ce qui s'est passé hier soir, je suis tétanisé... Je n'ai jamais vécu cela auparavant. Même Ybis n'a jamais aboyé aussi fort et aussi longtemps. Et Nala... Où était-elle pendant ce temps ? Pourtant à l'arrivée des policiers, elle était bien endormie dans son pouf volant. Je suis sûr, qu'elle n'y était pas lorsqu'il y a eu l'évènement. Etrange. Je me pose tout un tas de questions. Espérons juste que cela ne se reproduira plus.

Jeudi 12 Août 2073...

J'ai été bien occupé ces derniers temps. La vie a repris son cours normal et c'est bien. Je pense que la mort de maman m'avait plus chamboulé que je ne l'aurais pensé. Mais, à présent, je me sens mieux et me dis que ce qui s'est passé, était sûrement juste un rêve dû au décès de maman.

J'ai trouvé un emploi comme livreur à domicile de casques Rêvaventou. Ces casques permettent à leurs utilisateurs de choisir les rêves qu'ils veulent faire. Les Rêvaventous ont beaucoup de succès. C'est normal. J'ai testé : ils sont géniaux. De plus je suis extrêmement content car pour faire mes livraisons, on m'a offert une voiture volante qui conduit toute seule jusqu'à la destination demandée et moi, pendant ce temps, je suis tranquillement dans le canapé assis avec la télévision d'un côté et l'écran portatif de la voiture de l'autre. Je gère la livraison à distance avec mon hologramme 3D. Je ne pensais pas avoir droit à autant de privilèges, surtout au début de ma carrière. Mais c'est tout de même beaucoup de travail à cause de

la forte demande de rêves en conserve. C'est pour cela que je n'ai pas écrit pendant un moment, j'étais trop occupé par mon nouveau travail.

Vendredi 13 Août 2073...

Je vais raconter la nuit plus qu'étrange que j'ai passée hier soir.

Il était précisément 2h02 du matin. Cela m'a rappelé quelque chose, du déjà vécu... Ybis aboyait sauvagement, je suis descendu... Celui-ci aboyait dans le vide. Cependant, un bruit attira mon attention. Il provenait de la pièce qui sert d'entrepôt. j'y suis allé. Mince le kayamb !!! Trop tard, il est tombé. Je n'ai pas eu le temps de le rattraper qu'il était déjà par terre à cause de Nala qui l'avait renversé. Le kayamb s'est brisé en mille morceaux en dépit de son film protecteur, quelle arnaque, et une épaisse fumée blanche en est sortie. J'étais pétrifié et pourtant je n'arrivais pas à ordonner à mon corps de partir. Cette fumée, a commencé à prendre une forme particulière que je n'arrivais pas à décrire. Tout d'un coup, celle-ci s'est mise à parler une langue que, bizarrement, je reconnaissais mais dont je n'arrivais pas à identifier la source. La fumée s'est dissipée et a laissé apparaître un petit homme barbu. Imagine ma stupeur ! Celui-ci essayait de communiquer avec moi, au début je ne comprenais rien mais petit à petit cette langue m'est apparue comme maternelle et j'ai réussi à la comprendre. « Icrem ed riova'm éviléd. (merci de m'avoir délivré)

- Iuq tse ut ?(Qui es-tu ?) Mais je parle ta langue ?! , que je lui ai dit

- Iuo uv euq ut se nu UARAOH ed gnas rup te euq ut sa siuqca el bmayak, suon snovuop reuqinumoc. (Oui vu que tu es un HOARAU de sang pur et que tu as acquis le kayamb, nous pouvons communiquer.), m'a répondu le petit homme.

- Ej en sias sruojuot sap iuq ut se. (Je ne sais toujours pas qui tu es.)

- Ej elleppa'm Eduh-Neaj UARAOH te ej sius el reimerp UARAOH ed al Noinuer te uilec iuq a reérc ec bmayak te iuq siuped elliev rus sel stejbo sed snoitarénég. (Je m'appelle Jean Hude HOARAU et je suis le premier HOARAU de la Réunion , celui qui a créé ce kayamb et qui veille sur la tradition, ton ancêtre) Siuped am trom nom emâ tse'n sap eitrap te tse's eémrefne sand ec bmayak reilucitrap euq ia'j éuqirbaf. Tse'c à esauc nu'd leutir euq ej em évuorter àl-

snaded. Nom emâ en esoper sap ne xiap, ec iuq tiaf euq sel serttel es tnos ésrevni te euq ej elrap à srevne'l. (Depuis ma mort mon âme n'est pas partie et s'est enfermée dans ce kayamb particulier que j'ai fabriqué. C'est à cause d'un rituel que je me suis retrouvé là-dedans. Mon âme ne repose pas en paix, les mots en moi sont inversés ce qui fait que je parle à l'envers.), m'a expliqué Jean-Hude. Et il a continué par le récit de son histoire dans sa langue. Et voilà ce que j'ai compris :

« Tu dois te rappeler qu'il y a un mois de cela, ton chien a aboyé comme un fou-furieux et que ton chat a cassé un verre. C'est que tous deux sentaient ma présence qui n'était pas normale. Mais maintenant, avant de continuer mon histoire, laisse-moi m'asseoir sur ton canapé... qui doit être très bien caché s'il te plaît car je suis bien fatigué ». Une pression sur ma télécommande de corps, et du sol, est émergé un vaisseau en guise de fauteuil. Je suis très fier de ce gadget et très confus de ne pas avoir proposé de moi-même ce confort à mon aïeul fatigué. Le vieil homme a poursuivi : « Quand le kayamb a été achevé, j'ai procédé à un rituel peu commun dont je ne connaissais pas les conséquences, ce qui fait, qu'un mois après exactement, à la même date, à la même heure, je me suis retrouvé enfermé quelque part sans savoir où je me trouvais. C'est grâce à ma femme que j'ai su que je me trouvais dans le kayamb car elle m'appelait partout et elle m'entendait parler sans savoir où je me trouvais. Cherchant dans toute la maison, elle a fini par conclure que j'étais dans le kayamb. Elle a essayé de me libérer et n'y arrivant pas, elle a appelé la diseuse qui m'avait fait le rituel un mois plus tôt. Cette dernière a répondu qu'elle ne pouvait rien y faire et a raccroché. Je suis resté enfermé là-dedans, parcourant toutes les générations jusqu'à aujourd'hui. Pour me protéger ma femme a initialisé la tradition.

- Mais comment se fait-il que les générations antérieures n'ont pas compris que tu étais à l'intérieur ?, lui ai-je demandé.

- Je ne me suis jamais manifesté car ma femme et moi nous étions fait la promesse de ne révéler ce secret à personne pour ne pas les effrayer, d'abord, puis j'y trouvais une certaine satisfaction : j'ai vu ma descendance de mon vivant, ce qu'aucun autre n'a pu connaître. J'ai vu le respect avec lequel tous ont maintenu la tradition ! Toi, seul, aurais pu casser ce fil... Mais maintenant, je suis fatigué...»

Samedi 14 Août 2073...

Après une nuit blanche de réflexion, j'ai pris la décision d'accéder à la requête de mon aïeul : libérer son âme... Il est donc parti reposer en paix, là où il aurait dû être depuis bien longtemps.

Dimanche 15 Août 2073...

Cette histoire extraordinaire m'a fait prendre conscience que, moi aussi, je veux laisser une trace de mon passage sur cette planète. Je veux construire une famille, une famille avec des valeurs et, à travers mes enfants, je resterai vivant de génération en génération.

A suivre dans le Tome 2.

Auteurs : Thia-Tue-King-Yn Audrey et Coiffet Maëlys

3Y

Collège Aimé Césaire

professeur : Mme Vagaggini